En 1838, à la naissance de la photographie, les femmes se sont empressées d'explorer ce nouveau médium. Coiffeuse de profession, l'Allemande Bertha Wehnert-Beckmann (1815-1901) s'initie vers 1840 au daguerréotype auprès de photographes itinérants de Dresde, avant d'ouvrir son propre studio en 1845, s'affirmant comme une pionnière du tirage sur papier, de la photographie stéréoscopique et de la photo de nu. Est-ce la première femme photographe ? Il pourrait aussi s'agir de la Britannique Constance Talbot (1811-1880) qui, dès 1839, participe aux premières expérimentations du procédé du négatif/positif. Ou bien de sa compatriote Anna Atkins (1799-1871), botaniste, précurseuse dans l'usage révolutionnaire du cyanotype, en 1843, un an à peine après la mise au point de ce procédé utilisant un mélange de sels de fer photosensibles. Cette dernière en tire même le tout premier livre illustré par des photographies, *Photographs of British Algae : cyanotype impressions (1843-1853)*. Avec art, l'Anglaise dispose des végétaux sur du papier enduit d'une solution aqueuse contenant le fameux mélange, expose l'ensemble à la lumière du soleil puis rince le tout pour révéler, sur fond bleu, l'empreinte poétique et éthérée des plantes…

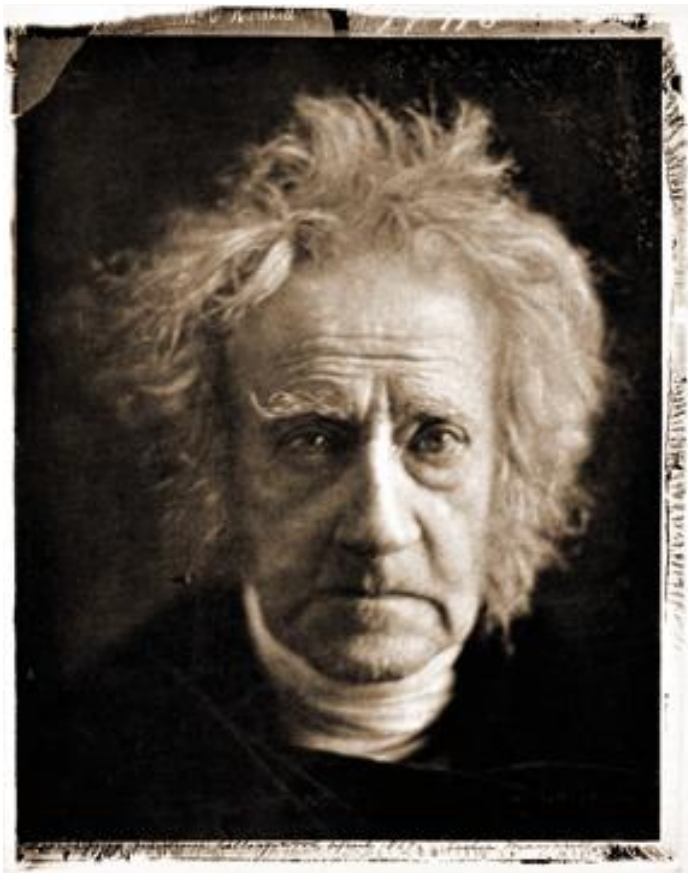
Des trésors oubliés dans les cartons des antiquaires

Pourtant, les femmes sont restées longtemps quasiment absentes des ouvrages portant sur l'histoire de la photographie. Partout, on y retrouve la même liste de figures féminines, circonscrite à quelques dizaines de noms, voire moins, contre des centaines d'hommes cités. Ont-elles été si peu nombreuses ? En réalité, leur importance a été passée sous silence. Une terrible injustice que Luce Lebart, historienne de la photographie, et Marie Robert, conservatrice en chef au musée d'Orsay, chargée de la collection de photographies, avaient à cœur de réparer. Fin 2020, elles publient *Une histoire mondiale des femmes photographes* (Textuel), soutenue par les Rencontres d'Arles et le programme Woman in Motion du groupe Kering. Du Groenland au Nigéria, des pionnières du XIX^{e} siècle aux femmes nées dans les années 1970, trois cents créatrices y sont mises en lumière grâce à cent soixante autrices sollicitées dans le monde entier. Un simple échantillon, puisqu'à l'issue de leurs recherches, plus de mille photographes de talent ont été listées – trop pour un seul livre.

Dictyota Dichotoma, Anna Atkins, vers 1853, cyanotype, dans *Photographs of British Algae : cyanotype impressions*.

Trude & I Masked, Short Skirts, Alice Austen, 1891, Collection of Staten Island Historic Society.

Page précédente : *Imogen et Twinka à Yosemite*, Judy Dater, 1974, Detroit Institute of Arts.



Sir John Herschel, Julia Margaret Cameron, 1867, Metropolitan Museum of Art, New York.

Scherzo di Follia, portrait de la comtesse Virginia de Castiglione, Pierre-Louis Pierson, vers 1863, Metropolitan Museum of Art, New York.

Diane Arbus, Berenice Abbott, Sabine Weiss… À ces noms familiers se mêle un étourdissant vivier d'artistes méconnues et repêchées, grâce au bouche-à-oreille, des oubliettes de l'Histoire ou des méandres de la mémoire sélective occidentale. Les plus chanceuses ont vu leur travail intégrer silencieusement des collections de musée, tout en restant dans l'ombre de figures masculines. Les plus marginales ont été balayées d'un revers de main par les historiens, à moins que leur travail n'ait tout bonnement jamais été vu, car jamais exposé de leur vivant. Certaines ont été redécouvertes dans des cartons chez les antiquaires. Et quelles trouvailles ! L'impératrice chinoise Cixi (1835-1908), par exemple, est totalement inconnue en Occident. Dès 1903, elle se met en scène devant l'objectif, déguisée en divinité, dans un décor luxuriant. D'autres ne sont sorties que récemment de l'anonymat, à l'image de Vivian Maier (1926-2009), nourrice américaine dont les superbes photos de rue ont été exhumées à sa mort. Malgré cela, les femmes ont contribué *« massivement »,* insiste Luce Lebart, au développement de la photographie, dont elles ont investi tous les genres. *« Contrairement à la peinture, la photographie est un médium jeune, dont la naissance peut être datée. Au départ, elle n'est pas considérée comme un art, puis seulement comme un art mineur. Cette spécificité a permis à beaucoup de femmes de s'en emparer plus facilement »,* explique Marie Robert, qui fut aussi commissaire, aux côtés de Thomas Galifot et Ulrich Pohlmann, de l'exposition « Qui a peur des femmes photographes ? (1839-1919) », présentée au musée de l'Orangerie, en 2015. Dès le XIX^{e} siècle, elles sont donc nombreuses à partir à l'assaut de ce territoire vierge qu'aucune tradition machiste ne gangrène encore, à la différence des écoles de peinture et de sculpture, dont l'entrée leur est encore interdite. Beaucoup ouvrent un studio pour se spécialiser dans le portrait, mais aussi, parfois, pour réaliser des natures mortes et autres mises en scène. Déjouant tous les stéréotypes, certaines partent même à l'aventure dans les dunes du Sahara ou sur la banquise à la rencontre des Inuits. En pleine ère victorienne, Alice Austen (1866-1952) sillonne New York à vélo chargée de vingt-deux kilos d'équipement et ose exprimer son point de vue de femme lesbienne avec de mutines compositions en miroir, saisissant des couples de dames se tenant par la taille ou un face-à-face de filles masquées, en jupon et cigarette aux lèvres.

Couleur, photocollages… elles innovent

Pourquoi les connaît-on si mal ? Les critiques sexistes ont abondé pour dénoncer leur inaptitude et les discréditer. N'est-il pas inconvenant pour une dame de glaner des images en extérieur, de scruter des inconnus ? L'objectif que l'on braque sur son sujet pour capturer l'image désirée n'a-t-il pas quelque chose de phallique ? Et puis la photographie est bien trop technique. Comment le « sexe faible » pourrait-il maîtriser ce matériel lourd, ces procédés complexes ? Pour valoriser le médium photographique, le discours publicitaire d'alors insiste sur son caractère viril. Une nouvelle profession s'organise et les ateliers, clubs et agences ne veulent pas des femmes. L'accès à certains d'entre eux leur est même fièrement interdit. Comme celui au Buffalo Camera Club, ouvert en 1888, que fréquenteront néanmoins, officieusement, quelques femmes telle la pictorialiste Clara Sipprell (1885-1975), sœur de l'un de ses membres. Une exception qui confirme la règle. Comme toujours, les hommes attendent surtout des femmes qu'elles se cantonnent à l'espace domestique et se tiennent éloignées de créations valorisantes. Pas question de s'aventurer sur un terrain jugé masculin ! La passion pour les architectures métalliques

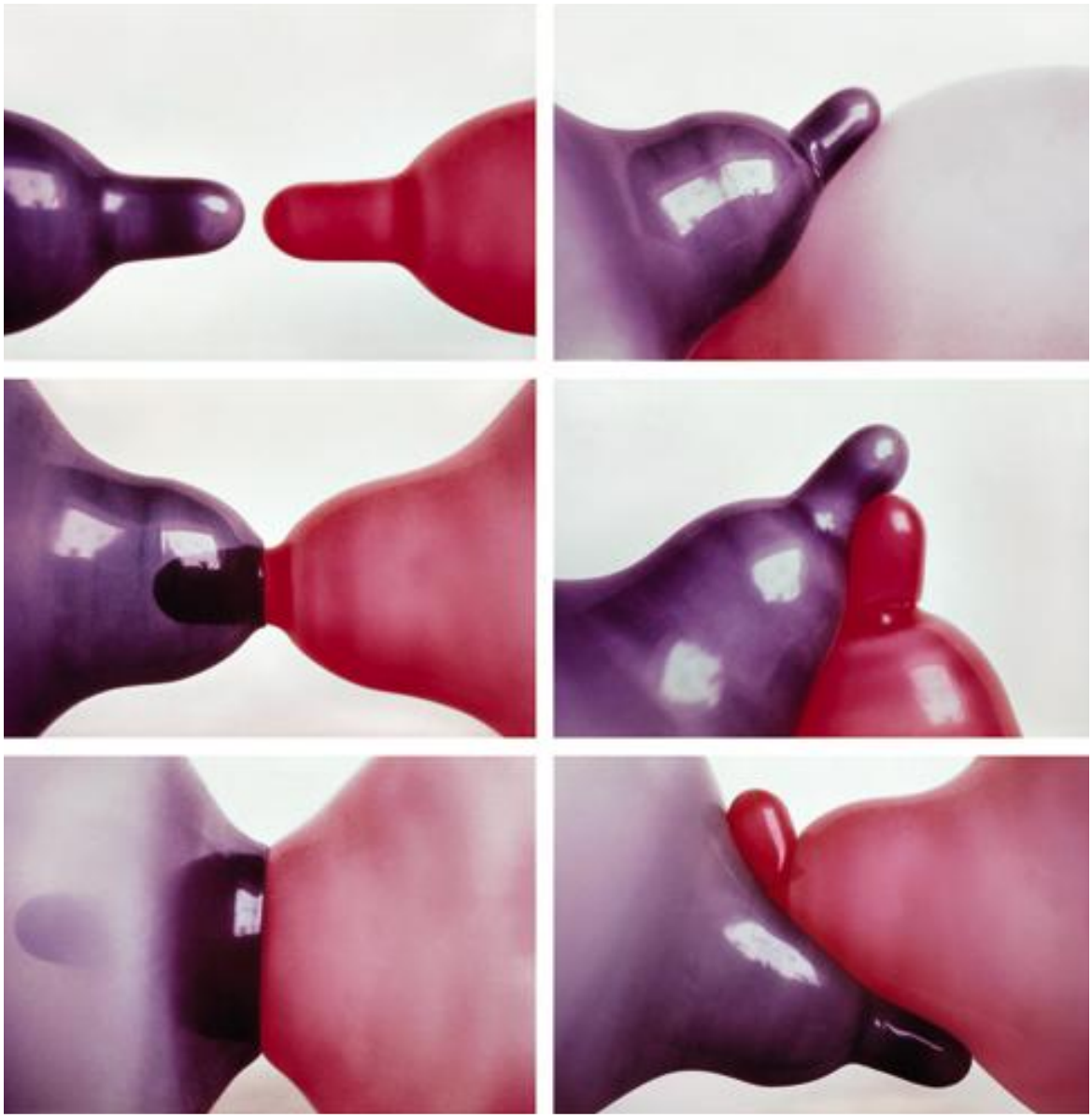
Da Dandy,
Hannah Höch, 1919,
photomontage,
collection privée.

de l'Allemande Germaine Krull (1897-1985), qu'elle transforme dès les années 1920 en compositions abstraites grâce à des cadrages avant-gardistes, lui vaut le surnom moqueur de « Walkyrie de fer ». Le nom de Hilla Becher, qui, avec son époux Bernd, a immortalisé frontalement de nombreuses installations industrielles, telles d'étranges sculptures, est quant à lui purement et simplement effacé du titre de la première exposition du couple allemand en 1963, et c'est à Bernd seul que sera proposée une chaire d'enseignant. Malgré tout, *« les femmes ont été inventrices tant dans le champ de la technique que de l'esthétique »,* souligne Marie Robert. La photographie d'art doit beaucoup à Julia Margaret Cameron (1815-1879). *« Elle a été la première à systématiser les portraits en gros plan, en taille réelle, en faisant un usage délibéré et particulièrement intéressant du flou. »* Aux cheveux blancs de l'astronome et chimiste John Herschel, l'Anglaise donne un aspect vaporeux, d'une fragilité inattendue pour un portrait d'homme. Les photographes traditionnels voient encore la couleur comme un enjolivement coûteux et inutile, lorsque la pellicule couleur arrive dans les années 1930. La Londonienne Madame Yevonde (1893-1975) la défend dans un article dès 1933 et en fait un usage inédit. Pour ses portraits de femmes de la haute société déguisées en déesses de la mythologie, la créatrice ose des rouges sanglants, des jaunes puissants ainsi que des verts vénéneux, surexpose et sous-expose ses négatifs, comme le feront, un demi-siècle plus tard, Pierre et Gilles. Les œuvres étonnantes de la dadaïste allemande Hannah Höch (1889-1978), qui s'essaie dès 1917 au photocollage, en témoignent : les femmes s'avèrent très inventives en termes d'effets travaillés, en chambre noire notamment. En 1932, la photographe expérimentale italienne Wanda Wulz (1903-1984) marque les esprits avec un autoportrait surréaliste obtenu en superposant son visage et celui d'un chat. Grâce à sa maîtrise du flou et aux défauts qu'elle laisse délibérément apparaître lors du développement, la Française Sarah Moon, née en 1941, donne à ses images un aspect vieilli, fragile et onirique, reconnaissable au premier coup d'œil.

Détournement d'objets symboliques

Beaucoup passent devant l'objectif pour se mettre en scène. Au XIX^{e} siècle, la comtesse de Castiglione (1837-1899) choisit ses poses, costumes et accessoires, devenant l'héroïne de centaines de photographies. Dans les années 1920, la Française Claude Cahun (1984-1954) interroge son identité en devenant tour à tour dandy, fée ou soldat. Née en 1956, l'Indienne Pushpamala N. incarne pêle-mêle une femme au foyer traditionnelle en sari, une divinité hindoue incrustée dans un décor digne d'une miniature persane et une poupée des sixties armée d'un pistolet vengeur. Une démarche similaire à celle ayant fait la célébrité de l'Américaine Cindy Sherman, une génération plus tard, qui épate toujours en se glissant dans la peau d'innombrables personnages, exprimant ainsi sa liberté d'être qui elle désire. *« Les femmes ont fait de la photographie un outil d'émancipation »,* affirme Luce Lebart. Chez beaucoup d'entre elles, le portrait et le nu féminins ont été d'excellents moyens de se réapproprier la représentation de leur propre corps, longtemps restée aux mains des hommes. Au lieu d'être réduit à un objet de

désir, le corps féminin nu est abordé comme une arme puissante ou un simple élément de la nature. En pleine déflagration féministe, la Californienne Judy Dater (née en 1941) signe le tout premier nu intégral publié par le magazine *Life*, *Imogen et Twinka à Yosemite* (1974), qu'elle conçoit comme une réinterprétation du tableau *Perséphone* (1938) de Thomas Hart Benton. Autour d'un arbre centenaire, une pétillante vieille dame lorgne, armée de son Rolleiflex, une jeune sylphide en tenue d'Ève… Il s'agit de la photographe Imogen Cunningham, 91 ans, qui avait fait scandale en 1915, alors trentenaire, en immortalisant son mari nu dans un paysage. La nonagénaire remplace l'éternel voyeur lubrique de la peinture ancienne. Même reconquête du pouvoir chez l'Autrichienne Renate Bertlmann (1943). Évoquant des seins de femme, deux préservatifs gonflés, luisants, dans des tons violets et rose vif, s'effleurent mollement ou s'interpénètrent… Avec sa série « Tender Touches » (« Douces caresses », 1976), cette féministe engagée remet en cause de façon ludique et sensuelle, à travers un détournement d'objets symboliques, la domination du sexe et du regard de l'homme dans la représentation de la sexualité, notamment la pornographie, où désir et plaisir masculins règnent en maîtres. L'expérience de la discrimination a souvent poussé les femmes à diriger leur objectif vers les exclus, surtout depuis le dernier quart du XX^{e} siècle, telle la militante Donna Ferrato (1949) dénonçant les violences conjugales. Ou Claudia Andujar (1931), magnifiant la beauté fragile des Yanomami pour faire connaître ce peuple d'Amazonie menacé d'extinction. Graciela Iturbide (1942) explore, elle, une ville matriarcale mexicaine, refuge pour les homosexuels.



© Judy Dater, 1974, p. 69.
© Heritage Art/Heritage Images, p. 70.
© akg-images, p. 71.
© Bridgeman Images, p.72
© La Collection, p. 73.
© Bridgeman Images/ADAGP, Paris, 2021, p. 74.
© Newsha Tavakolian/Magnum Photos, p. 76.
© Renate Bertlmann/Courtesy of Richard Saltoun Gallery, London/ ADAGP, Paris, 2021, p. 77.

Portrait de Negin à Téhéran, Newsha Tavakolian, 2010.

Zärtliche Berührungen (Tender Touches), Renate Bertlmann, 1976.

Des détournements de tableaux anciens de Sabine Pigalle (1963) aux animaux solitaires saisis par Karen Knorr (1964) dans des palais déserts, en passant par les icônes figées de Valérie Belin et les architectures inventées de Noémie Goudal, les femmes photographes du XXIe siècle construisent leurs propres mondes d'images frappantes, indélébiles. Et aujourd'hui reconnues. Ce qui n'est pas toujours le cas dans certaines régions du monde, où la photographie reste avant tout un moyen vital de faire entendre sa voix. En 2018, l'Espagnole Pilar Albarricín (née en 1968) protestait contre la disparité persistante de salaire entre hommes et femmes dans le milieu de l'art en posant en fumeuse désabusée, une armée de couteaux plantés dans le dos. Engagée contre le racisme et l'homophobie, la Sud-Africaine Zanele Muholi (née en 1972) rend hommage à sa mère, qui a passé sa vie au service d'une famille blanche pendant l'apartheid, en concoctant de puissants portraits où pinces à linge, éponges et autres accessoires domestiques se transforment en parures de reine. En 2010, l'Iranienne Newsha Tavakolian (née en 1981) faisait poser sa sœur debout, le regard vide, voilée de noir des pieds à la tête, mais affublée, en guise de protestation silencieuse, de gros gants de boxe rouges. Une preuve inoubliable du pouvoir universel de la photographie…, cet art tout aussi peu mineur que le talent des femmes qui s'en sont emparées.

Bibliographie

Elles font l'abstraction, collectif, sous la dir. de Christine Macel, catalogue de l'exposition du Centre Pompidou, éd. CP (2021).

Peintres femmes, naissance d'un combat 1780-1830, sous la dir. de Martine Lacas, catalogue de l'exposition du musée du Luxembourg, éd. RMN (2021).

Femmes artistes. Artistes femmes, de 1880 à nos jours, Catherine Gonnard et Élisabeth Lebovici, Paris, éd. Hazan (2007).

Femmes peintres, 1550-1950, Ann Sutherland Harris et Linda Nochlin, éd. Des Femmes (1981).

Pourquoi n'y a-t-il pas eu de grands artistes femmes ?, Linda Nochlin, éd. Thames & Hudson (2021).

Femmes, art et pouvoir, Linda Nochlin, éd. Jacqueline Chambon (1993).

elles@centre pompidou, collectif, sous la dir. de Camille Morineau, éd. Centre Pompidou (2009).

Artistes femmes. De 1905 à nos jours, Camille Morineau, éd. Centre Pompidou (2010).

Histoire des femmes en Occident, tome 3 : XVIe-XVIIIe siècles, sous la dir. de Nathalie Zemon Davis et Arlette Farge, éd. Poche (2002).

Vision and Difference : Femininity, Feminism and Histories of Art, Griselda Pollock, Londres & New York, Routledgev (1988).

Les Femmes dans l'art, Marta Alvarez Gonzàlez et Simona Bartolena, éd. Hazan (2010).

Artistes femmes, Flavia Frigeri, éd. Flammarion (2019).

Femmes des années 50. Au fil de l'abstraction, peinture, et sculpture, catalogue de l'exposition du musée Soulages, Rodez, collectif (2020).

Wonder Women, Régis Cotentin, éd. RMN (2021).

Le Dictionnaire universel des créatrices, sous la dir. de Béatrice Didier, Antoinette Fouque, Mireille Calle-Gruber, éd. Des femmes-Antoinette Fouque (2013).

Le Deuxième Sexe, Simone de Beauvoir, Poche, 2 tomes (1986).

La Rébellion du Deuxième Sexe. L'histoire de l'art au crible des théories féministes anglo-américaines (1970-2000), Fabienne Dumont, éd. Les Presses du réel (2011).

Une chambre à soi, Virginia Woolf, Poche (2001).

Constellations subjectives. Pour une histoire féministe de l'art, Elvan Zabunyan, Marie-Laure Allain Bonilla, Émilie Blanc, Johanna Renard, éditions iXe (2020).

Les Femmes artistes dans les avant-gardes, Marie-Jo Bonnet, éd. Odile Jacob (2006).

L'Autre Moitié de l'avant-garde, 1910-1940, Lea Vergine, éd. Des femmes (1982).

Art et Féminisme, Helena Reckitt, éd. Phaidon (2011).

Genre, féminisme et valeur de l'art, Séverine Sofio, Perin Emel Yavuz, Pascale Molinier, Cahiers du genre nº 43 (2007).

Figures de graffeuses, Élise Clerc et Audrey Derquenne, éd. Alternatives (2018).

400 femmes artistes, collectif, éd. Phaidon (2019).

Les femmes artistes sont dangereuses, Laure Adler et Camille Viéville, Flammarion (2018).

Photo

Une histoire mondiale des femmes photographes, sous la dir. de Luce Lebart et Marie Robert, éd. Textuel (2020).

Femmes photographes, tome 1 (sur 3) : L'Ouverture des possibles, sous la dir. de Clara Bouveresse et Sarah Moon, Acte Sud (2020).

Femmes photographes, émancipation et performance (1850-1940), Federica Muzzarelli, éd. Hazan (2009).

Perfect Imperfect, Maia Flore, 2013. © Maia Flore/ Agence VU'